

votre mère vous en saura un tel gré que vous la gagnerez à Dieu, votre père vous devra le repos et la joie... Tous seraient perdus : qu'une seule soit sacrifiée...

— C'est Dieu qui me parle, murmura Stylite, le calice me semble amer, je l'accepte...

— Qu'il vous devienne doux, ma fille ! La croix jetée dans les eaux de Mara suffit pour en changer la saveur... Pleurez ! pleurez ! le Christ a pleuré... Mais obéissez...

— Bénissez-moi, dit Stylite.

— Pour la terre, et pour le ciel, ma fille.

Stylite prit le voile de la religieuse et le baisa ; elle porta également le bas de sa robe à ses lèvres.

— Je n'étais pas digne du saint habit, dit-elle humblement.

Elle quitta sœur des Cinq-Plaies le front calme, l'âme remplie de la sérénité des martyrs.

Elle faisait plus que donner sa vie.

Elle consentait à laisser effeuiller sa couronne !

Quand elle rentra, madame de Lendeven épia sa physionomie avec impatience.

— Ma mère, dit Stylite, je ferai ce que vous voudrez.

Madame de Lendeven n'eut pas la force de réprimer un cri de joie.

Son mari se détourna pour s'essuyer les yeux.

Il appela sa fille :

— Tu t'immoles pour moi, dit-il.

— Je vous aime et je vous le prouve.

— Mais si tu en mourais...

— Dieu voit et juge ! dit Stylite.

Elle pria seulement qu'on lui accordât un mois de repos, la tranquillité de cœur absolue.

Elle consentit à recevoir pendant ce temps les visites de M. Sauvage.

Il venait chaque jour apporter un bouquet.

Sa conversation était bonne, affectueuse ; il aimait réellement et profondément Stylite. Il lui offrit d'opérer toutes les réformes qu'elle souhaiterait dans sa vie et dans son intérieur ; elle se borna à lui demander une grande liberté pour remplir ses exercices religieux.

Un jour il voulut savoir si elle l'aimait.